



Quelques jours (seulement) avant ce dernier week-end du mois d'août, le beau temps est revenu sur Chamonix. Place du « Triangle de l'Amitié », les 2300 trailers qui m'entourent, s'en réjouissent sûrement autant que moi. Cette année, le départ a été avancé d'une demi-heure. Nous le devons au bonus qui marque ce nouveau millésime : 5 km de détour par St Gervais qui portent le tour à 163 km et 8900 D+/D-. Tout le monde a hâte d'y « aller » Les organisateurs ont un mal de chien à nous contenir en deçà de la ligne de départ. Le briefing lui-même me semble plus court. Il faut dire aussi que les prévisions météo n'inspirent pas d'inquiétude pour les 48 heures à venir. Le pied !

Bien que largement inachevée, la journée a déjà été riche en émotions. Le matin, j'ai accompagné Catherine, ma femme, Marie-Laure, Patrick et Didier, des amis aux bus les acheminant vers Courmayeur pour le départ de la CCC, l'autre épreuve qui se dispute quasi simultanément, de l'Italie vers Chamonix, via la Suisse.

Ce n'est pas une mince affaire que de transporter des centaines de coureurs, dans un délai aussi court, en empruntant le tristement célèbre « tunnel du Mont-blanc »

En définitive, le départ de leur course sera donné avec seulement une demi-heure de retard, afin d'attendre les bus retardataires !

Au moins, pour l'UTMB, pas de risque pour moi d'être en retard ! Nous avons trouvé, pour l'occasion, un petit appart à 50 mètres du départ ! En plein cœur de la fête !

A posteriori, si j'essaie d'identifier les objectifs que je me suis fixés et les moyens que je me suis donnés, je reconnais que tout en étant très déterminé, j'ai aussi fait ma préparation en pur dilettante. Mon but n'est pas de reproduire la course de l'an dernier, ça n'aurait que peu d'intérêt. J'ai l'espoir de faire une belle course et l'ambition de progresser au chrono et au classement. Le slogan du jour m'habite : « Explorer vos limites ».

Je me repose sur mon expérience de cette épreuve et des autres ultras terminés, pour être plus « efficace ». Je ne suis pas plus préparé, pas plus frais non plus, mais certainement plus serein.



Km 0 - Chamonix - Alt 1035 m - Vendredi 18:35

Ca y est, c'est parti !

Les coups de coude que je reçois arrêtent par 2 fois mon chrono !

Désireux d'être plus pragmatique, j'ai adopté d'emblée, une tenue susceptible de me faire « passer » toute la nuit et les 3 cols à 2400 mètres . . .

Eviter les arrêts inutiles pour enfiler un collant ou un sweat !

Pour l'instant, dans la moiteur de Chamonix, J'ai chaud !

Un bon chemin en balcon sur la rive droite de l'Arve nous sert d'échauffement. Il nous conduit en moins d'1 heure aux Houches où les choses sérieuses vont commencer.

Km 8 - Les Houches - Alt 1012m

Une montée longue et sèche nous amène vers le col de la Charme. Nous évitons cette fois d'une petite centaine de mètres le col de Voza, mais pas le superbe panorama sur le Mont-blanc baigné du soleil couchant. La montée se poursuit doucement avant de basculer, aussi radicalement que nous sommes montés, vers St Gervais.

Km 14,7 - Col de La Charme - Alt 1800m - Vendredi 20:29

Cette descente paraît « terrible » sur le papier (1000m D- pour seulement 5,4 km). Je l'ai tant redoutée que je joue la prudence et l'économie. Ca me coûte une soixantaine de places au scratch ! Mes piètres talents de descendeur m'ont donné cette habitude depuis longtemps ! Il m'en faut plus pour m'alarmer ! N'empêche que les derniers mètres de la descente, parcourus sur un escalier, me voient tituber !

Km 20,1 - St Gervais - Alt 800 m - Vendredi 21:13

St Gervais est en fête pour nous accueillir. C'est la grande foule dans le centre-ville !

Le ravitaillement est copieux, c'est un peu la bousculade mais il n'y a pas d'attente.

Je veux faire trop vite et me brûle avec de la soupe. Un incident bénin qui va me marquer quelques temps. La vigilance altérée, je lui dois une chute sans conséquence une demi-heure après, dans un sentier qui nous emmène vers Les Contamines. Je ne déplore que la perte de ma « feuille de route », bricolage perso répertoriant des temps de passages et autres repères.

Je ressens à ce moment un certain flottement. Je l'analyse comme la conséquence de toutes les émotions perçues ces 12 dernières heures : Catherine en course dont je n'ai que peu de nouvelles (heureusement, pour l'instant, des bonnes). Le stress de ma propre course et les copains qui subissent leur propre destin avec plus ou moins de bonheur. L'arrivée aux Contamines me donne l'occasion de me ressaisir. Ne « gâcher » aucun ravitaillement. J'ai conscience que la course démarre réellement ici, alors que nous allons durablement nous enfoncer au cœur de la nuit et de la haute montagne.

UTMB, à nous 2 !

Ca tombe bien, c'est aussi une des parties du parcours que je préfère : La longue montée vers le « col du Bonhomme » et « col de la Croix du Bonhomme ».



Km 30 - Les Contamines - Alt 1160 m - Vendredi 22:47

Je repars des Contamines avec Bertrand et en trottinant. On se fait la causette, si bien qu'on est en moins de deux au « Chalet de La Balme », ravitaillement qui nous séparera.

Km 38 - La Balme - Alt 1706 m - Samedi 00:05

L'ascension du « Bonhomme » se passe nickel ! Je la ressens comme moins froide qu'en 2006.

Km 43,6 - Croix du Bonhomme - Alt 2433 m

De l'autre côté, par contre, la descente est fidèle à elle-même ! C'est super glissant !

Je ne me plains pas ! Je ne tombe qu'une seule fois ! (Et oui, entre coureurs, on compare les bilans !).

Km 48,9 - Les Chapieux - Alt 1549 m - Samedi 02:22

C'est à nouveau un bonheur que de passer ce ravitaillement ! Il est toujours le théâtre d'une belle ambiance. Du baume au cœur et de la musique dans les oreilles avant d'attaquer le « col de la Seigne ».

Ca monte toujours bien mais je veille à ne pas pousser les régimes. C'est peut-être l'erreur marquante de 2006 : A fond dans les montées et plus de jus dans la descente qui suit !

Aller plus vite, Je ne suis d'ailleurs pas sûr, à ce moment, d'en avoir les moyens. Mine de rien, c'est un must lui aussi !

Sentier bien net. Pentas fortes et régulières et passage du col visible à la dernière minute.

Km 59,2 - Col de La Seigne - Alt 2516 m - Samedi 04:46

Au passage, nous basculons en Italie. Même pas un carabinier pour rendre la scène pittoresque !

Cette nouvelle descente nocturne est plus facile. Elle s'achève au refuge Elisabetta.

Km 63,1 - Refuge Elisabetta - Alt 2035 m - Samedi 05:07

Je m'étais assigné de consommer à cet endroit une nouvelle portion d'aliment consistant.

Parce que c'est un produit naturel, équilibré en glucides, protéines, fruits, etc... j'ai apporté des galettes Essène à base de graines germées. Je ne fais pas dans l'expérimental ! J'en consomme toute l'année lorsque je n'ai pas le temps de me mettre à table !

C'est la première déconvenue de la course : Le solide ne passe plus, un rejet mécanique. Il va falloir gérer différemment les apports énergétiques !

C'est un moment magique de la course : Le mont-blanc sur la gauche, à ses pieds, le lac Combal. La clarté de la nuit et le jour naissant nous autorisent cette grâce.

Le répit est bref : c'est à l'arête du Mont Favre qu'il faut s'intéresser maintenant.

La lampe devient inutile pendant cette nouvelle ascension. Les pensées sont tournées vers la manière d'atteindre Courmayeur dans les meilleures conditions.



Km 67,8 - Arête Mont Favre - Alt 2435 M

Je suis presque au « col Chécrouit » lorsque pour la première fois de la course, j'ai des nouvelles de Catherine. C'est pas le beau fixe ! La nuit a été galère et le moral menace de l'abandonner non loin du but. Je dois faire preuve de conviction pour la remettre dans le sens de la marche ! Heureusement, elle a une compagne décidée à faire route commune jusqu'au terme de la course.

Km 72,2 - Col Chécrouit - Alt 1953 m - Samedi 07:01

Je m'arrête à peine au ravitaillement, j'ai de quoi tenir jusqu'à Courmayeur. Mes cuisses sont du même avis !

Km 76,9 - Courmayeur - Alt 1190 m - Samedi 07:44

Certain que la journée va être chaude, je décide de faire le « change » total ! Certes, c'est du temps qui passe, mais le confort, ça n'a pas de prix !

Cette fois encore, les Italiens ne se sont pas foulés pour rendre conviviale leur base d'accueil. Déjà, l'avant-veille, la remise des dossards était un peu glaciale.....Enfin, bon....

Pendant que les concurrents vaquent à leurs petites affaires, les accompagnateurs sont cantonnés à l'extérieur du gymnase.....Par ailleurs, mais ça c'est plus personnel, je ne trouve rien à me mettre sous la dent en guise de petit-déjeuner énergétique.....Ce sera juste potage et compote. Trois quarts d'heure après, je suis de nouveau en course. Je ne « suis » pas à Courmayeur : je suis au téléphone avec Pascal, mon routeur Breton, qui me briefe sur les événements de la nuit, si bien que je ne vois rien de la traversée de la ville !

Sous la chaleur naissante, je « monte » Bertone tranquillement. C'est pas la grande pêche, non plus !

Km 81,8 - Refuge Bertone - Alt 1989 m - Samedi 09:50

N'ayant à nouveau rien trouvé de très séduisant sur la table du ravito, je me dis que c'est le moment d'essayer la barre énergétique dont nous entendons parler depuis la remise des dossards (un des sponsors principaux....). Nouvelle tentative avec le solide etnouvel échec !

A Bertone démarre la portion du parcours qui surplombe en balcon le Val Ferret italien.

Je suis bien décidé à y « perdre » moins de temps que l'an dernier ! Par le dit chemin, j'arrive donc, en 1H20 au refuge Bonatti



Km 89,3 - Refuge Bonatti - Alt 2020 m - Samedi 11:14

Résigné sur ma discorde avec la nourriture, je prends un bol de soupe et je remplis les bidons

C'est à ce moment que j'apprends le passage sous l'arche d'arrivée de Catherine et de Marianne. C'est infiniment plus que du soulagement, même si je ne peux pour l'instant, partager mon bonheur avec elle ! Toujours en balcon, la route n'est plus longue pour atteindre Arnava

Km 93,6 - Arnava - Alt 1769 m - Samedi 12:13

Le grand col Ferret est là, tout proche. Je ne veux pas le faire attendre.....

En 2006, j'y ai mis tant de zèle que j'ai pris un sacré retour de manivelle pour descendre vers la Suisse : complètement vidé ! Mon approche sera donc plus zen !

C'est la mi-journée. Le temps est magnifique, le cadre est fantastique, il faut profiter de chaque instant ! Ça passe sans problème.

Km 98,2 - Grand Col Ferret - Alt 2537 m - Samedi 13:42

Je m'accorde une pause quelques dizaines de mètres après le col.

Par un chemin facile et peu pentu, je repars en trottinant jusqu'à La Peule. C'est suffisamment roulant pour goûter ce premier point de vue Helvétique

Km 101,7 - Alpage La Peulaz - Alt 2071 m

Après quelques lacets techniques, c'est par la route et un sentier sur la berge du torrent que nous nous rendons à La Fouly

Km 107,1 - La Fouly - Alt 1593 m - Samedi 15:17

Je n'ai plus de plaisir à manger, que du devoir. Je traîne un peu au ravito.

Je redoute le contrecoups, d'autant plus que je stagne au classement (communiqué à chaque C.P.) depuis le début de la journée.

La descente du Val Ferret Suisse se poursuit facilement, en courant, rive gauche de la Drance, au pied de la montagne.

Km 115,4 - Praz de Fort - Alt 1151 m

Nous atteignons et traversons ce village par petits groupes. Le temps est torride et je fais honneur avec ma casquette à chaque fontaine rencontrée jusqu'à Issert afin de me rafraîchir la tête.

Je suis impatient de retrouver de la pente. Autrement dit, d'être dans la montée vers Champex

C'est à l'ombre, presque à la fraîcheur, qu'elle se réalise facilement.

Nous croisons beaucoup d'accompagnateurs partis à la rencontre de leurs coureurs maison.

Je ne retrouve évidemment rien des impressions du site découvert un an plus tôt sous la pluie battante et dans un épais brouillard.

La route principale à traverser en dessous de la piscine, un petit sentier pour couper les lacets de la route et me voici au fort d'artillerie souterrain qui est la base d'accueil de Champex-Lac



Km 121,8 - Champex-Lac - Alt 1477 m - Samedi 17:54

On me remet mon sac illico. Je m'y mets aussitôt : Adopter la tenue de nuit, et préparer le matériel idoine. Je décide de rester en short et d'enfiler 2 épaisseurs de tee-shirt. Léger bonnet pour ne pas souffrir de la frontale. Le plein de gels et autres poudres à boisson. Il faut aussi régler les petits problèmes de frottement.....La chair est sensible à la longue... !

Ce n'est qu'après m'être débarrassé de mon sac que je m'intéresse au buffet.

Champex, c'est un peu mon chez moi, ce jour-là !

J'y ai passé une partie de mes vacances, le mois précédent. Je connais Léon, le maître des lieux, je connais aussi un couple de bénévoles, venus spécialement de Bretagne . Je fais aussi rapidement connaissance avec Marianne, avec qui Catherine a terminé la CCC. Photo souvenir...

Elle me semble très fraîche après son récent exploit !

Je quitte tout ce petit monde après avoir sacrifié au rituel de la tarte aux myrtilles de Léon....

Le départ de Champex.

C'est évidemment un nouveau tournant de la course. On appréhende à ce moment des difficultés conséquentes mais c'est quand même un cran en dessous de ce qui a été vécu. C'est tout autant la fatigue accumulée alors qui maintient l'intensité de la course.

Champex-Lac vers 19h un soir d'été. Une nouvelle fois, rien à voir avec la ville-fantôme traversée en 2006. Cette fois, je dois remercier des dizaines de personnes qui m'encouragent !

Et qu'est ce que ce cadre est bucolique ! Dernier arrêt chez Claudine à la boulangerie pour dire bonjour et brièvement donner des « bonnes » nouvelles de Catherine....

Je suis soulagé de retrouver la solitude du chemin qui descend tranquillement vers le Plan de l'Au. Courir est encore possible sans torture. Une vraie satisfaction ! Nous sommes 6 coureurs qui abordons Bovines, la célèbre, la terrible ! mais rapidement, nous nous séparons. Chacun pour soi, chacun à son allure.... Techniquement, c'est la montée la plus technique de toute la course, la plus exigeante. Alors pas d'affolement, obstacle par obstacle, et pas de prise de risques !

On atteint finalement, en même temps qu'on sort du bois, un sentier étroit mais facile, en balcon qui nous offre un magnifique point de vue sur Martigny et même le lac Léman.

Je crois bien que je n'ai même pas pensé à me dépêcher !



Km 131 - Alpage de Bovines - Alt 1987 m - Samedi 20:42

La descente commence peu après, elle devient vite technique par l'obscurité revenue et par la densité de racines qui ravagent le sentier.

Je me fais aussi la réflexion que des racines, il y en a infiniment plus que de coureurs à cette position de l'épreuve ! Passage au Col de Forclaz (route frontalière Franco-Suisse) Mais la descente se poursuit facilement jusqu'à Trient.

Km 137,2 - Trient - Alt 1300 m - Samedi 22:03

C'est la dernière étape Suisse, c'est aussi la plus festive ! J'apprends avec surprise et bonheur ma progression au classement : 266^{ème} ! Comme je ne suis pas trop mal et que je n'ai pas commandé »entrée-plat-déssert«, je ne m'attarde pas !

Bon, la montée des Tseppes... je me trouve là aussi moins tonique que l'an dernier, mais qu'importe ! Les conditions de course demeurent exceptionnelles, le paysage s'étant mis en retrait à la faveur de la nuit, le regard se console sur la voûte céleste et le clair de lune.

Il n'y a plus de ravito aux Tseppes.

Km 140,3 - Les Tseppes - Alt 1932 m

Il n'y aura donc pas d'arrêt non plus. Le sentier continue à s'élever jusqu'à Catogne.

Km 141,8 - Catogne - Alt 2060 m

La descente qui s'amorce a été un calvaire sous la tempête un an plus tôt. Je suis philosophe, que peut il m'arriver ? D'autre part, le D+ est bâché, il n'y a plus qu'à se rentrer !

Des portions trempées en partie haute, du chemin grossièrement empierré en partie basse, et tout de même 5 km de descente !

Un dernier sentier plus sauvage et voici enfin Vallorcine. C'est un soulagement d'en terminer avec la descente ; la sensation d'y avoir perdu du temps cette seconde nuit.



Km 146,7 - Vallorcine - Alt 1260 m - Samedi 00:50

Avant-dernier ravitaillement, cette fois-ci, je fais le tour des tables avec dégoût. Je repars en ayant juste avalé 2 verres de coca. Le chemin est facile : faux plat montant jusqu'au « petit » col des Montets..

Km 150,4 - Col des Montets - Alt 1460 m

Catherine m'appelle à ce moment. Elle me tire d'une mauvaise passé, j'étais alors en train de lutter contre le sommeil.... De toute façon, nous avons basculé vers la descente. Je me remets à courir, je suis déterminé à ne plus rien lâcher.....

Km 153,1 - Argentière - Alt 1260 m - Samedi 02:12

Argentière est déjà bien endormie.... Je m'attarde à ce dernier ravitaillement, juste le temps de boire 2 coca et de me renseigner sur le profil des 10 derniers kilos qui m'attendent. La course reprend une dernière fois, je m'arrête juste le temps d'annoncer mon arrivée à Catherine à une heure que j'ai estimée (75 min après Argentière) ; cest optimiste mais le mieux est quand même qu'elle m'attende plutôt que l'inverse ! Pour moi, c'est bon ! j'ai l'impression de courir un semi ! Je m'étonne à chaque foulée, tout en redoutant le retour de bâton....mais chaque coureur que je double me donne à chaque fois la force d'accélérer ! J'en aurai finalement repris une quinzaine sur cette portion. Passage au Lavancher et contrôle. Le passage des pistes de ski de fond, puis de vtt, et enfin les prés de l'Arveyron, les gymnases, les tennis, le chemin le long de l'Arve, et.....la ville....., la lumière.....

Au détour d'une rue, j'aperçois, au loin, au même moment qu'elle me voit, Catherine accompagnée de Marie-Laure et Patrick qui me font la surprise de leur présence !

Il n'y a plus que quelques centaines de mètres que nous parcourons presque tous ensemble. Je voudrais arrêter le temps, il est 3h40 du matin. Chamonix ne dort pas. Sous l'arche d'arrivée, Catherine Poletti m'attend en personne pour me féliciter et me faire la bise de bienvenue.

Km 163,4 - Chamonix - Alt 1035 m - Samedi 03:41 - 33h07 - 239^{ème} - 1437 classés

Puis le bonheur absolu que de se poser quelques minutes, la bière partagée à la main, en échangeant nos impressions de finishers, tous les 3 sur la CCC, et moi, sur l'UTMB, la veste « The North Face » sur le dos. C'est aussi à ce moment-là que j'apprends les fortunes diverses des uns et des autres sur les 2 courses.

Une douche et une très, très courte nuit. L'envie est trop forte de retrouver la ligne d'arrivée et son flot ininterrompu de finishers.

Avant onze heures, je suis ponctuel pour l'arrivée de Frank et d'Olivier. Ce Franck, c'est du costaud ! Il accroche mine de rien une troisième étoile de finisher à son palmarès ! Nous nous retrouverons un peu plus tard devant un verre pour échanger nos impressions de la course. Les uns après les autres, tous les arrivants sont victorieux de leur propre aventure. La foule le devine, et les accueille sous des bravos aussi forts que ceux de Marco Olmo, le vainqueur récidiviste et presque soixantenaire.

Un dernier mot pour remercier ceux qui m'ont soutenu, encouragé, Catherine et mes enfants, mes amis, Pascal et André sur le pont tout le week-end....

Et bien sur Jean-Paul et Joëlle, capables d'arborer le même sourire quelles que soient les circonstances de la course.



Hubert PIEL
Team Legendre Bretagne

dossard 239 en 2008